

LA LÂCHETÉ A ENFIN UN NOM !



DISTRIBUTION
MARS FILMS
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
contact@marsdistribution.com

Photos et dossier de presse disponibles sur www.marsfilms.com

PRESSE
AS COMMUNICATION
Sandra Cornevaux,
Audrey Le Pennec et Grégory Malheiro
8, rue Lincoln - 75008 Paris
Tél. : 01 47 23 00 02
audreylepennec@ascommunication.fr

ILAN GOLDMAN ET SIMON ISTOLAINEN PRÉSENTENT

MAX
BOUBLIL

GÉRALDINE
NAKACHE

MALIK
BENTALHA

ARY
ABITTAN

GÉRARD
DARMON

PATRICK
ET TIMSIT

ROBIN DES BOIS

LA VÉRITABLE HISTOIRE

UN FILM DE
ANTHONY MARCIANO

DURÉE : 1H27

SORTIE LE 15 AVRIL



SYNOPSIS

Robin des Bois est un sale type. Lui et son compère Tuck ont une éthique très claire dans la vie : ils ne volent que les pauvres, les femmes ou les vieux. Le reste ? Trop risqué.

Mais même les sales types ont des rêves, et le leur est de racheter la maison close la plus courue de la ville, le Pussycat.

Robin, que rien n'arrête lorsqu'il s'agit de s'enrichir, décide alors d'aller chercher l'argent là où il se trouve et projette de dévaliser la caisse des impôts de Nottingham.

Mais sa rencontre avec le gang de Sherwood, des justiciers qui eux volent les riches pour donner aux pauvres, va contrarier ses plans. Petit Jean, Marianne et leurs amis ont en effet eu exactement la même idée que lui : braquer le Shérif de Nottingham.

La (vraie) légende de Robin des Bois peut enfin commencer !



INTERVIEW ANTHONY MARCIANO

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE REVISITER LA FIGURE DE ROBIN DES BOIS ET QUEL POINT DE VUE AVEZ-VOUS CHOISI DÈS LE DÉPART ?

Nous ne voulions pas faire un second film qui serait dans la veine des GAMINS. La redite ne nous intéressait pas. L'idée, déconnante à la base, a été de revenir à la comédie en costumes qui n'avait pas été modernisée depuis un certain temps, mais de manière détendue et décomplexée, à notre sauce, en tentant d'apporter un ton nouveau. Ce qui n'a pas été simple à vendre.

MAIS POURQUOI ROBIN DES BOIS ?

Parce qu'il symbolise la véritable justice, celle qui défend le peuple, l'intégrité, le don de soi, bref tout ce qu'il y a de bon chez l'Homme. Nous voulions, partant de ce postulat, faire de lui le pire mec qui existe. Quoi de plus dégueulasse que de voler les pauvres ? C'est ce décalage qui nous faisait marrer.

EST-CE QUE VOUS AVIEZ ENVIE DE DÉSACRALISER UN MYTHE, D'EN PRENDRE LE CONTRE-PIED, EST-CE QUE LES HÉROS IMMACULÉS VOUS FATIGUENT ? L'idée première était de ne pas se prendre au sérieux. Nous voulions faire de Robin un anti-héros qui parle de manière contemporaine tout en gardant l'image et le son des grands films d'aventure en costumes, avec beaucoup moins de budget que Ridley Scott évidemment. Donc d'être très exigeant sur l'ambiance, les costumes, les décors, l'image.

VOTRE ROBIN DES BOIS, COMMENT LE DÉFINIRIEZ-VOUS ?

Il est bête et touchant. Il agit plus par ignorance que par méchanceté. Ce n'est pas qu'il ne ressent aucun sentiment mais plutôt qu'il n'a jamais senti le besoin d'en éprouver. Inexpérimenté en tout, il est devenu un petit escroc malgré lui. Mais on devine qu'il a plus à offrir qu'il n'y paraît et c'est Marianne qui va l'aider à s'ouvrir à autre chose. Enfin presque...

N'EST-IL PAS D'AILLEURS PLUS ROBIN DES VILLES QUE ROBIN DES BOIS, AU DÉPART EN TOUS CAS ?

Oui, d'abord parce qu'il s'agit d'une sorte de prequel. Et puis, nous trouvions un peu étouffant de rester enfermé dans les bois. La grosse différence avec les autres films traitant du sujet, est que notre histoire se déroule beaucoup en ville ce qui permet de multiplier les scènes de comédie. Nous nous sommes inspirés de « Game of Thrones » et de « Borgia » pour l'ambiance citadine un peu lourde et chargée.

ASSUMEZ-VOUS LE CÔTÉ TOTALEMENT AMORAL DE CE PERSONNAGE QUI VOLE LES PAUVRES, LES HANDICAPÉS, LES FEMMES ET LES ENFANTS, BREF QUI NE S'EN PREND QU'AUX FAIBLES ?

Robin et son comparse Tuck ont une règle d'or : ne jamais se faire choper. Ils ne s'attaquent donc pas aux faibles par méchanceté ou sadisme, mais par souci d'efficacité : ils veulent s'emparer de butins rapidement et sans embrouille. S'en prendre aux faibles

s'explique également par le fait que Robin est lâche, il n'a pas envie de se battre, il ne saurait pas.

EN FAIT, IL DEVIENT ROBIN DES BOIS PAR HASARD, EST-CE AUSSI LE CONCEPT DU HÉROS MALGRÉ LUI QUI VOUS INTÉRESSAIT ?

Le défi qui était intéressant à relever c'était de ne pas tomber dans les travers de la comédie éculée où le méchant devient gentil, l'imbécile intelligent et le moche beau. Le personnage de Robin ne se transforme pas radicalement. Il devient héros malgré lui, effectivement, il comprend l'amour, mais on devine bien qu'un mec comme ça ne va pas fondamentalement changer. Nous voulions montrer qu'il n'est pas méchant mais qu'on ne va pas le trouver beaucoup plus intelligent à la fin qu'on ne l'a découvert au début. On n'en tirera pas grand chose. Il est indécrottable.

Y A-T-IL UNE FILIATION ENTRE VOTRE PRÉCÉDENT FILM LES GAMINS ET CELUI-CI, LE CÔTÉ « ADULTE QUI N'A PAS GRANDI » PEUT-ÊTRE ?

Dans l'écriture ce sont les mêmes codes, les mêmes

choses qui nous font rire, notamment en ce qui concerne les rapports homme-femme. Mais ce personnage est beaucoup moins généreux, plus replié sur lui-même, moins ouvert au monde. Il reste un personnage fictif, loin de notre réalité.

COMMENT ÉCRIVEZ-VOUS AVEC MAX BOUBLIL : TOUJOURS ENSEMBLE, CHACUN DE VOTRE CÔTÉ ? QUEL EST L'APPORT DE CHACUN DANS L'ÉCRITURE ?
Nous nous voyons très souvent pour faire le point sur les personnages et les scènes de comédie que Max imagine. Ensuite, je me charge de tout faire rentrer dans des cases en m'occupant de l'évolution de l'histoire, de sa structure et des dialogues. Nous sommes clairement complémentaires.

ÊTES-VOUS TOUJOURS AUTANT INSPIRÉ PAR L'HUMOUR DE WOODY ALLEN, CELUI DE JUDD APATOW OU BIEN REVENDIQUEZ-VOUS D'AUTRES INFLUENCES POUR CE FILM : ON POURRAIT PENSER AU SACRÉ ROBIN DES BOIS DE MEL BROOKS ?
J'ai adoré Mel Brooks quand j'étais plus jeune et bien sûr j'ai revu son film. Les gags reposent beaucoup

CE N'EST PAS QU'IL NE RESSENT AUCUN SENTIMENT MAIS PLUTÔT QU'IL N'A JAMAIS RESSENTI LE BESOIN D'EN ÉPROUVER.

sur des anachronismes ce qui n'est pas le cas de LA VÉRITABLE HISTOIRE DE ROBIN DES BOIS. Je suis toujours très touché par l'humour de Woody Allen, son cynisme maladif. Je suis très admiratif, aussi, de ce que produit l'équipe de Judd Apatow. Quand Seth Rogen et James Franco font L'INTERVIEW QUI TUE, ça me parle parce que le ton est moderne, surprenant et osé.

COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LE CASTING POUR ENTOURER MAX BOUBLIL ? QUELLES ÉTAIENT VOS ENVIES ?

Nous voulions que ce soit des acteurs de la nouvelle génération qui forment le gang de Sherwood. Malik Bentalha, qui incarne Tuck, Géraldine Nakache et Ary Abittan qui jouent Marianne et Petit Jean, évoluent dans le même mood que Max et moi. Nous





aimons les mêmes films, nous avons la même sensibilité, nous partageons le même humour. Nous pensions que Gérard Darmon, avec sa tête et sa voix incroyable, était le seul à pouvoir composer ce Shérif de Nottingham horrible et borderline. Quant à Patrick Timsit, nous savions qu'il avait le talent et la sensibilité pour basculer du grand bandit sans scrupule à un personnage beaucoup plus doux.

LE FAIT D'AVOIR DE NOMBREUX ACTEURS QUI VIENNENT DE LA SCÈNE, EST-CE QUE CELA DONNE UN RYTHME PARTICULIER À LA COMÉDIE ?

Pour moi il s'agit de deux exercices très différents. Le risque d'engager des humoristes, particulièrement lorsqu'ils viennent du stand-up, c'est qu'ils soient constamment en recherche de la vanne en plus. On peut facilement tomber dans le concours d'egos. Le bon humoriste dans un film est celui qui sait s'oublier et se mettre au service des autres. Max, Malik et Patrick ont cette qualité. Quant à Ary, on ne l'a jamais vu comme ça. À aucun moment il ne cherche à faire rire et il est malgré tout plus drôle que jamais. Dans le sérieux et la sobriété, on découvre une facette totalement différente de sa personnalité.

TOUS LES PERSONNAGES SONT TRAITÉS SUR LE MODE DE LA DÉRISION TOTALE, UN PEU DE MANIÈRE CARICATURALE MÊME.

En comédie, on cherche à caractériser chaque personnage de la manière la plus drôle possible mais il faut que cela serve également le récit. La mauvaise haleine de Petit Jean, avouons-le, est un peu gratuite mais elle vient casser le mythe et elle contraste avec le charisme du personnage. Marianne, elle, est limite nymphomane et plus que repoussante aux yeux de Robin ; encore une fois, on est loin de la Lady Marianne telle qu'on la connaît et c'est ça qui nous amusait. Quant à Tuck, qui pourrait n'être que la figure classique du meilleur pote du personnage principal - ce que je déteste - il est chargé de nombreuses caractéristiques : arabe, juif, homo... Mais il est aussi le personnage qui évolue le plus. Complètement sur la défensive au départ, il pète un câble après avoir goûté à l'argent et à la réussite. Il devient plus fou que le fou.

OÙ AVEZ-VOUS TOURNÉ POUR QUE CE SOIT AUSSI CRÉDIBLE À L'ÉCRAN ?

L'ensemble du tournage s'est déroulé en Hongrie dans

plusieurs forêts et, surtout, dans un studio en extérieur où existait déjà une ville médiévale que nous avons agrandie et complètement retapée. Le chef décorateur Jean-Philippe Moreau a fait un travail dingue, le chef costumier Olivier Beriot également. Il y dans les cuirs des costumes, dans leur patine exactement ce que je lui avais demandé. Je voulais que cela sente l'époque, la maladie, l'hostilité, les enfants qui meurent d'un rhume à 14 ans. J'avais vraiment besoin de cette ambiance, de cette crédibilité à l'image pour installer une comédie aussi conne et légère.

AVEZ-VOUS, COMME POUR LES GAMINS, COMPOSÉ CERTAINS MORCEAUX DE LA BO ?

Quelques-uns, mais je n'ai pas la prétention de savoir composer des morceaux classiques ou épiques. J'ai donc très vite délégué cette tâche à des gens en qui j'ai totalement confiance, Yann Macé et Luc Leroy qui avaient déjà réalisé tous les arrangements sur LES GAMINS. Et puis en respirations, des titres existants, plus contemporains. ♦



MAX BOUBLIL EST ROBIN

POURQUOI CETTE ADAPTATION TRÈS PERSONNELLE ET DÉBRIDÉE DE LA VIE DE ROBIN DES BOIS ?

Séduisant, propre sur lui, justicier, Robin est le héros par excellence, le premier de la classe qui réussit tout, un peu comme le blond de Gad Elmaleh. Il n'est jamais décoiffé, tire à l'arc comme personne, séduit les filles mais s'en fout un peu. Bref, le genre qui peut horripiler et qu'on a envie de tordre dans tous les sens. Il était donc intéressant, marrant, jouissif, de lui inventer une vie qui soit exactement le contraire. Vraiment, pour moi qui ai les cheveux frisés et qui étais nul en sport, s'emparer de cette figure immaculée et lui casser la gueule, ça fait un bien fou.

COMMENT DÉFINIRIEZ-VOUS VOTRE PERSONNAGE, COMMENT L'AVEZ-VOUS ABORDÉ ?

Comme un petit escroc sans envergure, un pleutre, un traître, un margoulin, un macho, un sans foi ni loi qui fait mendier des gosses pour son compte. Son

moteur : l'appât du gain. Son plus grand rêve : devenir propriétaire du bar à hôtesse de la ville. Difficile de faire pire. Mais, outre le plaisir de jouer un anti-héros, ce qui était intéressant c'était de montrer qu'en grattant un peu, ce petit salopard que la vie a rendu dur, pouvait avoir un bon fond. Il tombe amoureux d'une fille qu'il considérait comme moche et s'aperçoit que faire le bien peut être cool aussi.

IL Y A MÊME QUELQUE CHOSE DE PRESQUE ROMANTIQUE EN LUI, FINALEMENT.

Je dirais plutôt tendre. Ça c'est mon apport personnel, c'est lié à mon regard doux. Je peux dire les pires méchancetés, on trouve toujours que j'ai l'air paisible et gentil.

L'AMORALITÉ DE VOTRE ROBIN DES BOIS, PAS TRÈS POLITIQUEMENT CORRECTE, NE DEVIENT-ELLE PAS PRESQUE SUBVERSIVE ?

Il exploite des enfants, parle des femmes comme un

goret, ne pense qu'à son plaisir en parfait individualiste ; cash et trash, il n'a aucun filtre. Cela fait effectivement de lui un personnage politiquement incorrect, je suis d'accord avec cette analyse. Mais je trouve qu'un peu de provocation fait du bien. On sent qu'aujourd'hui tout le monde est légèrement stressé, chacun dans son coin. On ne peut plus rien dire, plus rien faire. Lui se permet tout et, malgré cela, il est quand même attachant.

POUR MODERNISER L'HISTOIRE VOUS AURIEZ PU TOMBER DANS LE PIÈGE DE L'ANACHRONISME. MAIS CE N'EST PAS LE CAS.

Le fait qu'ils parlent tous comme on parle aujourd'hui pourrait être considéré comme un anachronisme. C'est une manière de s'identifier à eux immédiatement. Nous nous sommes offerts deux clins d'œil liés à la musique, mais c'est tout. Il y a déjà détournement du héros, ça suffisait. Il me semble que la multiplication d'anachronismes, dans un film d'époque, finit par

perdre les spectateurs. Nous voulions rester fidèles, au contraire, à la vie du moyen-âge, noire, sombre. Tout, sauf le caractère du personnage, devait être crédible.

VOUS ÊTES-VOUS UN PEU PRÉPARÉ POUR CE RÔLE QUI EST SÛREMENT LE PLUS PHYSIQUE QUE VOUS AYEZ TENU ?

J'ai pris un coach, j'ai fait du sport et un régime protéiné, j'ai perdu huit kilos. J'étais vraiment en super forme quand le tournage a démarré. Et puis, petit à petit ça s'est dégradé. Je me suis cassé le pied au milieu du tournage donc j'ai fait une croix sur les cascades. Et puis, il faisait froid, les conditions de tournage, souvent dans la boue, étaient difficiles. J'ai commencé à avoir de plus en plus faim et j'ai vite laissé tomber le régime. En fait, on aurait dû tout tourner le premier jour. Là, j'étais au top.

LE TANDEM QUE VOUS FORMEZ AVEC ANTHONY REND-T-IL LES CHOSES FORCÉMENT PLUS FACILES AU MOMENT DE L'ÉCRITURE ET AU MOMENT DU TOURNAGE ?
Le fait que nous ayons l'habitude de travailler ensemble, que nous soyons amis, entraîne une connaissance parfaite l'un de l'autre. Nous ne nous jugeons jamais même quand l'un des deux émet une idée pourrie.

Tout va plus vite. Au moment de l'écriture les échanges sont forcément plus rapides. Anthony me cadre pour que je ne tombe pas trop dans le « pipi-caca » et je fais en sorte qu'il ne parte pas trop dans la « prise de tête » et le premier degré trop sérieux. Sur le tournage, Anthony sait parfaitement de quoi je suis capable ou pas. Nous nous comprenons à demi-mots. Et moi, surtout, je lui fais une totale confiance concernant la direction d'acteurs et la réalisation. Et puis nous ne nous ratons pas. Je me souviens d'une des dernières scènes où, la fatigue aidant, je jouais vraiment comme une saucisse. Anthony est venu me voir et m'a balancé : « arrête ça tout de suite, on dirait du Plus belle la vie ».

ET QUAND VOUS TOURNEZ, LE SCÉNARISTE S'EFFACE-T-IL COMPLÈTEMENT DEVANT L'ACTEUR ?
Totalement. D'une part parce que je n'ai pas dialogué l'histoire, c'est Anthony qui s'en charge. D'autre part j'essaye, quand on tourne, de me vider complètement le cerveau pour vivre uniquement le moment présent et me laisser guider par le cheminement de l'histoire.

VOUS NE VOUS MÊLEZ DONC JAMAIS DE LA RÉALISATION ?
Je n'oserais pas. Anthony ne commet jamais d'erreur.

NOUS AVIONS POUR SEULE AMBITION DE BÂTIR UN RÉCIT QU'ON PUISSE SUIVRE DANS SA CONTINUITÉ ET RÉALISER UN FILM D'AVENTURES COMIQUES.

Il a exactement dans la tête l'idée du son et de la musique qu'il veut entendre. Il est très précis, très carré. Il sait très bien que je suis meilleur quand je suis lâché et qu'on me laisse la possibilité de partir dans des improvisations. Il me laisse inventer parfois, pas tout le temps non plus. Son jugement est sûr.

EST-CE QUE VOUS AVIEZ EN TÊTE DES RÉFÉRENCES, DES INFLUENCES QUI ONT PRÉSIDÉ À L'ÉCRITURE PUIS AU JEU ?

Nous sommes fans de Mel Brooks ou de Alain Chabat qui sont deux grands réalisateurs mais nous savions dès le départ que nous ne voulions pas tomber dans l'absurde ou dans le film à sketches. Nous avions pour seule ambition de bâtir un récit qu'on puisse suivre dans sa continuité et réaliser un film d'aventures comiques.





AVIEZ-VOUS DÉJÀ PENSÉ À CERTAINS ACTEURS AU MOMENT DE L'ÉCRITURE ?

Nous avons rapidement pensé à Géraldine Nakache pour tenir le rôle de Marianne parce qu'elle possède cette drôlerie immédiate, ce sens inné de la comédie. Nous imaginions également Malik dans le rôle de Tuck.

EST-CE QUE ÇA JOUE, DANS LE RYTHME DE LA COMÉDIE, DE DONNER LA RÉPLIQUE À DES ACTEURS QUI VIENNENT COMME VOUS DE LA SCÈNE ?

Avec des talents qui savent manier la comédie et l'humour parce qu'ils ont ça en eux, parce qu'ils possèdent ce que les Américains appellent les « funny bones », le niveau est forcément plus élevé. Tout le monde était au taquet, ce qui a forcément créé une forme d'émulation. Cela m'a autorisé, du coup, à ne pas en faire des tonnes, à ne pas chercher de manière systématique l'effet comique, à laisser les autres être plus drôles que moi. Puisqu'on suivait mon personnage du début à la fin, je ne voulais pas que ça se transforme en one man show.

PAR CONTRE, ON DÉCOUVRE ARY ABITTAN DANS UN REGISTRE PRESQUE SÉRIEUX, EXTRÊMEMENT SOBRE. C'ÉTAIT UNE CONSIGNE ?

Anthony l'avait prévenu : pas de tonalité italienne,

pas de montée dans les aigus. Je trouve que cette sobriété anglo-saxonne lui va très bien. Avec sa barbe et ses cheveux longs, on a même du mal à le reconnaître. Il est génial.

Y A-T-IL EU DES MOMENTS D'IMPROVISATION OU BIEN LE SCÉNARIO NE LAISSAIT PAS DE PLACE POUR ÇA ?

C'est arrivé parfois entre Malik Bentalha et moi. J'ai sans cesse des idées d'improvisation que je dois canaliser parce que si elles ne laissent pas vivre le récit alors elles deviennent franchement inutiles. Les meilleures impros du monde qui débouchent sur un sketch sont nuisibles à l'histoire au film. Ça ne marche pas.

QU'Y A-T-IL DE VOUS DANS CE ROBIN DES BOIS ?

Je peux avoir des côtés lâche et pleutre. Je peux faire certaines choses avec de mauvaises motivations. Au-delà de ça, il me semble que ce Robin ressemble surtout à notre génération : dans un monde d'une dureté sans nom, l'impossibilité de vivre dans des fantasmes nous rend très cyniques, très individualistes. Robin, un peu comme nous, a compris que ce n'était pas la peine de faire semblant. Il ne pense qu'à sa survie à court terme.

CETTE COLLABORATION AVEC ANTHONY MARCIANO, EST-CE QUE VOUS L'IMAGINEZ SUR LE LONG TERME ET FORCÉMENT DANS LE REGISTRE DE LA COMÉDIE ?

Il a besoin de ma bêtise, moi de son sérieux. Notre complémentarité débouchera forcément sur d'autres collaborations. Mais je ne me vois pas évoluer dans un autre registre que la comédie. Certains acteurs comiques disent qu'ils veulent faire leur TCHAO PANTIN mais souvent c'est tchao tout court.

QUELS PLAISIRS DIFFÉRENTS TROUVEZ-VOUS AU CINÉMA QUE VOUS NE TROUVEZ PAS SUR SCÈNE ?

Je pourrais vous parler de cinéma comme une adolescente tant il me fait rêver depuis toujours. Jouer en costume, se replonger dans des décors d'une autre époque, est plutôt magique. Sur scène, on est dans l'immédiateté, presque comme un animateur de foire, un camelot. Le cinéma permet d'installer une histoire, de la raconter dans la longueur. Et plus le temps passe, plus je m'aperçois que j'adore ça. ♦

GÉRALDINE NAKACHE EST MARIANNE

QU'EST-CE QUI VOUS A AMUSÉE PUIS SÉDUITE À LA LECTURE DU SCÉNARIO ?

Revisiter une légende comme celle de Robin des bois était grisant. C'est comme jouer dans ASTÉRIX, tutoyer des héros de l'enfance. J'ai beaucoup ri à la lecture du scénario, en suivant les aventures de cet idiot de Robin. Le postulat de départ, une figure charismatique devenant la lâcheté incarnée, était formidable. Ensuite, ce qui a primé, comme toujours, c'est le réalisateur, la rencontre. Il s'avère que je n'ai pas eu besoin, cette fois, de le découvrir puisque je connais Anthony depuis dix-sept ans. J'avais adoré le script et j'allais être dirigée par un ami de longue date dont j'apprécie beaucoup le travail.

ANTHONY ET MAX DISENT QU'ILS SONT TRÈS PROCHES DE VOUS, DE VOTRE HUMOUR. ET VOUS, VOUS ÊTES-VOUS SENTIE PROCHE DE CETTE FARCE DÉBRIDÉE ?

Proche en matière d'humour, nous le sommes tota-

lement dans la vie donc je ne me sens pas du tout éloignée de ce qu'ils écrivent. Nous sommes de la même génération, nous avons la même culture, les mêmes goûts. Cette histoire et la façon de la raconter sont totalement raccords avec nos déconnades habituelles. Cette amitié nous permet du coup d'être très exigeants au moment des lectures. Nous ne prenons pas de gants pour nous dire que telle ou telle vanne est un peu faible, qu'il est possible d'aller plus loin.

EST-CE QUE VOUS Y VOYEZ UN DISCOURS GÉNÉRATIONNEL ? LA DURETÉ DU MONDE ENTRAÎNERAIT UNE FORME DE CYNISME DES GENS DE VOTRE ÂGE ?

On peut faire des thèses sur tout et je ne suis pas sûre que le film ait cette vocation sociétale. Maintenant, il reflète forcément un point de vue, celui de ceux qui l'ont écrit. Je suis cependant d'accord pour dire que le monde dans lequel nous vivons est assez cynique et depuis un moment. Notre génération a sûrement un peu de mal à croire encore aux contes de fée. Le ROBIN DES

BOIS version Marciano est un peu en galère perpétuelle ce qui pourrait être le reflet, la lâcheté en moins, de ce que vivent pas mal de gens.

VOUS INCARNEZ MARIANNE, UNE FEMME CÉLIBATAIRE AVEC ENFANT QUI TENTE DE SE CASER À TOUT PRIX. EST-CE QUE ÇA DÉFINIT BIEN VOTRE RÔLE DANS LA MODERNITÉ DE L'HISTOIRE ?

Je n'y avais pas pensé de cette façon mais il est vrai qu'elle illustre vraiment la vie d'un grand nombre de femmes d'aujourd'hui qui doivent faire face à tout en même temps tout en cherchant un mec sur Meetic. Son mari étant mort il y a un moment, elle a développé un petit côté nympho. Oui, on peut dire sans trop se tromper qu'elle a un peu le feu aux fesses cette Marianne. Quand Robin, plutôt pas mal de sa personne, débarque dans le campement du gang de Sherwood, elle se dit qu'il est pour elle.





SAUF QU'IL LA TROUVE REPOUSSANTE. EST-CE COMPLIQUÉ POUR L'EGO QUAND ON VOUS ANNONCE AVOIR PENSÉ À VOUS POUR JOUER UNE MOCHE OU AU CONTRAIRE TRÈS AMUSANT ?

Anthony a du être très diplomate ! Dans la première version de scripte que j'ai lue, la description de Marianne était « Marianne, au physique légèrement ingrat ». Je sais très bien que je ne suis pas Kate Moss et que je peux donc jouer une « moche » mais j'ai aussi assez d'ego pour oser me dire « je ne suis pas si laide donc je peux y aller » histoire de rassurer mon ego ! Il est vrai qu'il faut être un minimum bien dans ses pompes pour jouer ces personnages-là. Ce n'était pas tous les jours le cas !

D'AUTANT QUE VOUS N'ÊTES MOCHE QUE DANS SON REGARD. Au départ nous étions allés beaucoup plus loin dans la mocherie intégrale. J'avais une perruque coupe au bol genre Jeanne d'Arc, la peau du visage ravagée par la couperose, les dents esquinées, j'étais atroce à voir. Quand je suis arrivée sur le plateau pour les premiers essais caméra, deux jours avant le tournage, Anthony m'a dit : « t'es vraiment compliquée à regarder et comme tu es la seule fille du film ça va être un peu embêtant. » Donc nous avons fait marche arrière ce qui m'a un peu déçue. Mais j'ai gardé

une perruque qui pesait d'ailleurs un poids énorme. J'avais l'impression d'avoir une famille entière sur la tête et je finissais chaque journée sous doliprane.

AU MOMENT OÙ IL TOURNE, IL SAIT DÉJÀ COMMENT IL MONTERA LES PLANS. C'EST UNE MACHINE DE GUERRE.

QUAND ANTHONY MARCIANO VOUS A PARLÉ DU RÔLE, QUELLES ONT ÉTÉ SES CONSIGNES ?

D'être toujours dans la sincérité, dans l'honnêteté, dans le premier degré. La comédie, de manière générale, ne doit pas venir de nous mais de la situation. J'avais le physique qu'il fallait, Robin passait son temps à dire à mon fils « regarde ta mère comme elle est dégueulasse », donc je n'avais rien à ajouter, juste à foncer tout droit, ne jamais sortir des rails. Marianne est une femme qui devient amoureuse transie et elle va juste essayer d'y aller. Elle y croit.

EN MÊME TEMPS, ELLE A RAISON PUISQU'ELLE EST LA SEULE QUI PARVIENT À FAIRE CHANGER UN PEU CE CRÉTIN ÉGOCENTRIQUE. LE RÔLE DE LA FEMME EN-CORE ?

C'est l'histoire du monde. Je ne suis pas du tout féministe, loin de là, mais on est bien obligé de l'admettre : derrière chaque grand homme il y a une femme. Marianne, sorte de Shrek féminin, souillée une bonne partie du film, sort finalement Robin de ses soucis, le rend plus grand, plus beau, plus tout.

VOUS QUI RÉALISEZ ÉGALEMENT, COMMENT JUGEZ-VOUS LA FAÇON DE TRAVAILLER D'ANTHONY MARCIANO ?

Il est ultra technique. Au moment où il tourne, il sait déjà comment il montera les plans. C'est une machine de guerre.

En tant que musicien, il est aussi très sensible à la musicalité, la tonalité, le rythme et la justesse du jeu. Il peut très bien sortir de derrière le combo pour vous demander de refaire une prise en terminant plus haut ou plus bas. C'est très agréable car, souvent, ses propositions étaient meilleures que les nôtres.

DONNER LA RÉPLIQUE À MAX BOUBLIL C'EST COMMENT ? IL Y A FORCÉMENT BEAUCOUP D'IMPROS OU PAS ?

Nous avons beaucoup cherché, ouvert les vannes et improvisé au moment des lectures. Anthony avait tenu compte de tout, remanié le scénario en fonction de nos apports. Sur le plateau, il n'y avait plus trop de place pour l'invention. Anthony veillait à cela, sachant très bien tout ce qui s'était passé en amont. Cela n'a pas empêché quelques dérapages et quelques fous rires.

AVEZ-VOUS AIMÉ CETTE EXPÉRIENCE DE FILM EN COSTUMES ET DÉCORS D'ÉPOQUE ?

On est au cinéma, vraiment. J'avais trouvé le décor complètement dingue mais quand j'ai fait venir mes parents et que j'ai vu leurs yeux, j'ai encore plus compris à quel point nous tournions dans un endroit dément. J'avais, tous les jours, envie d'aller remercier les artistes qui avaient recréé ce village médiéval sublimé à l'écran par Anthony. Grâce à eux on pouvait entrer dans le rêve et se rappeler qu'on fait un métier extraordinaire. ♦

MALIK BENTALHA EST TUCK

QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUIT DANS L'HISTOIRE PROPOSÉE PAR ANTHONY MARCIANO ET MAX BOUBLIL ?

J'ai toujours été fan des grandes histoires, des légendes, revisitées par des réalisateurs contemporains. J'avais très envie de participer à un film d'aventures décalé. Ce qui fait le charme de celui-ci, c'est qu'il respecte totalement l'identité visuelle, le réalisme, d'un Robin des bois classique mais qu'en même temps il fracasse complètement le personnage. J'avais adoré LE MARSUPILAMI de Chabat et je trouve qu'Anthony est le digne successeur d'Alain en la matière. Et puis, pour mes débuts au cinéma, j'avais vraiment envie d'un film de bande. J'ai été servi.

EST-CE QUE VOUS CONNAISSIEZ MAX ET ANTHONY, LEUR UNIVERS ?

Difficile de ne pas aimer LES GAMINS. Quelques temps après la sortie du film, j'avais croisé Max et il m'avait dit : « il faut qu'on fasse un truc ensemble. » Il est rare qu'un autre humoriste vienne vous voir pour vous proposer ce genre de chose,

trop de concurrence entre nous. Mais, quand mon agent m'a demandé d'aller passer des essais pour le rôle de Tuck j'ai d'abord refusé. Je m'étais présenté à tellement de castings pour aucun résultat que je n'en pouvais plus. Il a insisté et j'ai fini par m'y rendre. J'ai improvisé beaucoup autour du texte mais, surtout, je me suis tout de suite retrouvé dans ce personnage un peu malin, débrouillard, vanneur. Le lendemain Anthony m'appelait pour me dire que j'étais pris et, surtout, que lui et Max avaient pensé à moi au moment de l'écriture. Ça m'a vraiment beaucoup touché.

PETIT, ARABE, JUIF, HOMO, ÇA FAIT BEAUCOUP POUR QUELQU'UN QUI EST SENSÉ ÊTRE UN PRÊTRE DANS L'HISTOIRE ORIGINALE ?

Porter sur mes épaules toutes les tares de la Terre, entre guillemets, me plaisait beaucoup. Et je m'y reconnaissais un peu. Quand je trichais à l'école et que je me faisais prendre la main dans le sac, je disais comme Tuck : « pourquoi vous m'engueulez, parce que je suis arabe, c'est ça ? » C'est franchement marrant de jouer un homosexuel,

juif, musulman qui évoque même à un moment son côté asiatique, parce qu'on devine bien, au fond, qu'il s' imagine en tout sauf en lui. Ce qui lui confère également un caractère caméléon comme s'il se fondait dans la masse partout où il va. C'est un peu ma vie. Quand je suis à Paris je m'adapte aux codes parisiens, quand je suis dans ma province près d'Avignon je deviens un autre Malik.

DEVENU RICHE, TUCK DIT : «IL N'Y A PAS MOYEN QUE JE REDEVienne COMME AVANT». ÇA VOUS PARLE, AUSSI, PERSONNELLEMENT ?

Effectivement, encore un parallèle avec ma vie, donc cette réplique fait largement écho chez moi. C'est quelque chose que je me dis tous les jours mais, me concernant, ce n'est pas lié à la cupidité, à l'argent. C'est lié à la scène, au plaisir de jouer.

LA PARTITION ÉTAIT-ELLE D'AUTANT PLUS INTÉRESSANTE À JOUER QUE VOTRE PERSONNAGE EST CELUI QUI ÉVOLUE LE PLUS ?

De gueux à perruque ébouriffée - eh oui, ce ne





sont pas mes cheveux - il devient super classe, une gravure de mode très jet-set. Il se laisse griser et emporter par tous les vices liés à l'argent. Dans nos métiers on peut vite devenir Tuck, ce qui ne m'arrivera jamais. Ça m'a plu d'extrapoler, d'en rajouter un peu.

QUELLES ONT ÉTÉ LES CONSIGNES DONNÉES PAR LE RÉALISATEUR CONCERNANT TUCK ET VOTRE JEU, SON ÉVOLUTION ?

Anthony m'a calmé d'entrée de jeu concernant les anachronismes un peu délirants que je pouvais lui proposer. Il n'en voulait absolument pas. Il m'a demandé d'en faire le moins possible se chargeant, disait-il, d'aller chercher les subtilités à la caméra. Il m'a beaucoup canalisé. Il fallait aussi travailler, tout en restant dans une forme de sobriété, l'évolution spectaculaire du personnage qui se détache de Robin, devient plus fou que le fou, bascule du petit naïf au dingo bling-bling sans aucune retenue.

COMMENT SE SONT DÉROULÉES LES NOMBREUSES SCÈNES AVEC MAX, Y AVAIT-IL LA PLACE POUR BEAUCOUP D'IMPROVISATION ?

Pas tant que ça. Et pourtant nous demandions systématiquement à Anthony de nous laisser une dernière prise pour l'improviser. Une fois sur trois, il était content d'avoir lâché la bride, il voyait qu'il pourrait piocher quelques éléments. Le reste du temps ça ne marchait pas. On tombait dans le sketch de bouffons déguisés au théâtre de Trévis.

JOUER EN COSTUMES, DANS UN TEL DÉCOR VOUS A-T-IL PLU ?

Croiser des figurants habillés comme des gueux au détour d'un sentier de cette forêt hongroise, c'était comme une sorte de voyage dans le temps, un dépaysement total, un rêve d'enfant qui se réalisait. C'est tout ce que j'aime au cinéma. Et puis quand on vous colle une perruque, que vous avez les dents pourries par le maquillage, ça aide énormément à entrer dans la peau du personnage. J'ai pensé alors à Christian Clavier déguisé en Jacquouille, à Marie-Anne Chazel et ses dents en avant pour interpréter Zézette. Des références pour moi qui aime par dessus tout l'idée de troupe : le Splendid, Les Robins de bois, justement, le Comedy club, j'adore. C'est pour ça que je fais ce métier, pour être avec les autres.

QUELLE ÉTAIT L'AMBIANCE DU TOURNAGE ?

Seul Anthony savait où il allait. Nous, on se voyait dans les miroirs et on se demandait parfois si ça n'allait pas faire un peu bouffonnerie. Anthony répétait sans cesse : « ne vous inquiétez pas. » Et puis, quand on a vu de quelle façon magnifique il nous a filmés, quand on a vu à l'écran le boulot

dément effectué par les techniciens, les décorateurs, les accessoiristes, on a compris. Demain, Anthony peut me proposer n'importe quoi, j'y vais les yeux fermés.

IL FALLAIT AUSSI TRAVAILLER, TOUT EN RESTANT DANS UNE FORME DE SOBRIÉTÉ, L'ÉVOLUTION SPECTACULAIRE DU PERSONNAGE.

LE FAIT DE VENIR DE LA SCÈNE EST-CE QUE C'EST UN AVANTAGE POUR JOUER LA COMÉDIE AU CINÉMA ?

Sur scène on acquiert certains codes de jeu grâce aux réactions des spectateurs, on développe certaines gestuelles, certaines mimiques dont on sait pertinemment qu'elles vont fonctionner puisqu'elles font rire le public tous les soirs. Mais la solitude du one man show ne favorise pas l'écoute des autres, ce qui est très important au cinéma. Sur ce tournage j'ai appris à ne plus me concentrer sur ma réplique suivante mais à

d'abord écouter celle du partenaire. Quand je ne tournais pas, j'aimais bien rester sur le plateau pour regarder Gérard Darmon ou Patrick Timsit travailler. J'ai appris comme ça également.

C'EST VOTRE PREMIER GRAND RÔLE AU CINÉMA. QU'EST-CE QUE ÇA VOUS A APPRIS, APPORTÉ PAR RAPPORT AU ONE MAN SHOW ? EST-CE QUE ÇA VOUS DONNE ENVIE DE CONTINUER ?

Dans le one man show, espace libre et désordonné, vous êtes maîtres de tout et surtout du temps. Au cinéma je viens de découvrir la patience, la précision d'orfèvre. J'ai appris à me canaliser pour être dans le bon tempo au moment où le réalisateur dit action, à faire confiance pour ne pas douter car il n'y a pas de retour immédiat de votre performance comme dans une salle. Faire du cinéma, j'en ai toujours rêvé mais le rêve m'a paru longtemps inaccessible. Il l'est un petit peu moins maintenant. ♦

ARY ABITTAN EST PETIT JEAN

QUEL A ÉTÉ VOTRE PREMIER SENTIMENT QUAND VOUS AVEZ LU LE SCÉNARIO ? EST-CE QUE ÇA VOUS AMUSAIT CETTE PURE DÉCONNE, CETTE DÉSACRALISATION D'UN MYTHE ?

Ah oui, ce ROBIN DES BOIS totalement revisité me plaisait beaucoup. J'ai lu le scénario une première fois, puis je l'ai immédiatement relu. J'ai découvert le rôle qu'Anthony et Max me proposaient et il m'a enthousiasmé car il représentait un changement de registre, une véritable nouveauté pour moi : il était question que je fasse rire à mes dépends, un peu malgré moi. L'idée était séduisante mais il fallait être à la hauteur de cette attente. Maintenant que j'ai visionné le film, je suis rassuré et j'ai hâte que tout le monde le voit.

L'HUMOUR TRÈS DÉCALÉ DU SCÉNARIO EST-IL PROCHE DU VÔTRE ? VOUS Y RECONNAISSEZ-VOUS ? Cet humour, anglo-saxon et décalé, qu'on dirait inspiré des Monty Python, n'est pas forcément le

mien. Mais qu'importe, quand il est question de déconner et de distraire les autres, je m'y retrouve, je m'y reconnais forcément, je suis en famille et peu importe les générations : ce qui compte dans l'humour, c'est le décalage. Là, franchement, avec ce Robin escroc et ce Petit Jean fédérateur mais à l'haleine repoussante on est servi.

CE RÔLE, SOBRE ET SÉRIEUX, C'EST PRESQUE UN CONTRE-EMPLOI POUR VOUS MAIS PAS DU TOUT UN FAIRE-VALOIR ?

Le personnage de Petit Jean tire plutôt vers le clown blanc, ce que je n'avais jamais tenté. J'ai fait totalement confiance à Anthony quand il m'a proposé de m'emmener vers ce premier degré du jeu, vers ce comique de situation, de contraste. Même si nous sommes à des années lumières d'eux, c'est un peu comme du Ventura-Brel dans L'EMMERDEUR. Et puis, curieusement, c'est un rôle qui a été très reposant pour moi. Je n'ai rien

cherché, rien forcé. J'ai fait confiance à l'écriture, j'ai tout laissé venir.

COMME LES DÉCORS, COMME LES COSTUMES, COMME L'IMAGE, PETIT JEAN NE DONNE-T-IL PAS UNE FORME DE CRÉDIT À CETTE COMÉDIE ?

C'est ce qu'il m'a semblé et j'ai investi Petit Jean comme un pivot de l'histoire. Il n'a aucun humour concernant sa mission car il mène un combat pur et dur : prendre aux riches pour donner aux pauvres. Rien ne l'intéresse à part ça. C'est, encore une fois, dans cette opposition avec le personnage de Robin que naissent les situations comiques, sauf que moi d'habitude je suis de l'autre côté.

QUAND ANTHONY VOUS A IMPOSÉ CETTE SOBRIÉTÉ QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION, UN FORME DE FRUSTRATION ?

Oui, un peu. Je me suis posé beaucoup de questions et notamment sur le fait de savoir ce que





j'aurai à jouer. Je l'ai découvert au fur et à mesure du tournage : je tenais mon rôle d'acteur au premier degré et plus les jours passaient, plus j'aimais ça, plus je m'amusais.

QUEL GENRE DE RÉALISATEUR EST ANTHONY MARCIANO PAR RAPPORT À CEUX QUE VOUS AVEZ DÉJÀ RENCONTRÉS ?

Anthony réalise mais il a aussi écrit l'histoire, et c'est vraiment intéressant car il sait parfaitement où il va, ce qu'il veut. Il arrivait chaque jour avec sa petite fiche en nous disant : je veux ça, ça et ça, telle et telle prise de cette façon. Quand il avait obtenu ce qu'il souhaitait il pouvait lâcher la bride, nous laisser tenter d'autres choses. Et j'ai vu qu'au montage, il a réussi à faire un parfait mélange de ses désirs et de nos propositions.

JE TENAIS MON RÔLE D'ACTEUR AU PREMIER DEGRÉ ET PLUS LES JOURS PASSAIENT, PLUS J'AIMAIS ÇA.

LUI AVEZ-VOUS FAIT UNE CONFIANCE AVEUGLE Y COMPRIS QUAND IL VOUS A PARLÉ DES PROBLÈMES DE MAUVAISE HALEINE RÉCURRENTS DE PETIT JEAN ?

Je me suis tout de suite demandé si cette histoire

n'allait pas me coller à la peau un bon bout de temps et puis j'ai dédramatisé : ce n'est que de l'humour, rien de grave. Si quelqu'un me pose la question je lui proposerais de venir se rendre compte par lui-même.

L'ENVIE DE PARTIR EN VRILLE N'A-T-ELLE JAMAIS SURGI OU BIEN TOUT A ÉTÉ COUPÉ AU MONTAGE ?

Elle est tout le temps venue, évidemment, mais elle n'a jamais été filmée car elle ne s'est exprimée qu'entre les prises. Là je piaffais. Anthony m'entendait arriver de loin. Dès que j'entrais dans les loges, je parlais dans tous les sens, c'était sûrement une forme d'excitation liée à la frustration. Le making of du film risque d'ailleurs d'être sympathique, nous avons beaucoup ri.

ON DÉCOUVRE UNE AUTRE FACETTE DE VOTRE PERSONNALITÉ ET ON A LE SENTIMENT QUE ÇA OUVRIRAIT COMPLÈTEMENT LE CHAMP DES POSSIBLES POUR VOUS. EST-CE QUE ÇA VOUS DONNE DES ENVIES DE RÔLES PEUT-ÊTRE PLUS DRAMATIQUES ?

Ce film est une surprise totale pour moi, je me suis découvert aussi. Que puis-je vous répondre ? Que je suis ouvert à tout ? Ça va beaucoup plus loin. Oui, j'ai envie de contre-emplois, de susciter d'autres réactions que le rire, d'aller chercher d'autres émotions, de montrer ce qui est enfoui en moi. Oui, j'adorerais ça.

QUE PENSEZ-VOUS DE VOTRE LOOK DANS LE FILM, NE LE DIRAIT-ON PAS INSPIRÉ DE CELUI DE ROBERT DE NIRO DANS THE MISSION ?

Sérieusement ? Mais là vous ne vous rendez pas compte à quel point vous me faites plaisir. Robert de Niro c'est mon jardin secret, l'homme que j'admire le plus, le plus grand acteur du monde. Lui ressembler, ne serait-ce qu'un tout petit peu est un truc dingue.

JOUER UN FILM D'AVENTURES EN COSTUMES ÉTAIT-CE FINALEMENT COMME UN PLAISIR D'ENFANT ?

Évoluer au beau milieu d'une forêt hongroise en costumes d'époque, marcher dans une ville médiévale reconstituée, tout cela avait un parfum d'aventure et nous aidait à plonger dans l'histoire. Et puis, vous pouvez avoir 30 ou 40 ans, dès que vous vous retrouvez avec une épée à la ceinture vous redevenez automatiquement un gamin. Si vous saviez le nombre de petits combats que nous avons organisés entre chaque prise. Impossible d'y résister. ♦

LISTE ARTISTIQUE

Max Boublil ROBIN
Géraldine Nakache MARIANNE
Malik Bentalha TUCK
Ary Abittan PETIT JEAN
Gérard Darmon SHÉRIF
Patrick Timsit ALFRED
Éric Metzger GASTON
Quentin Margot FIRMIN

LISTE TECHNIQUE

Réalisation ANTHONY MARCIANO
Scénario, adaptation, dialogues MAX BOUBLIL
Producteurs associés ANTHONY MARCIANO
CATHERINE MORISSE-MONCEAU
BENJAMIN DROUIN
Image JEAN-PAUL AGOSTINI
Premier assistant réalisateur FABIEN VERGEZ
Montage SAMUEL DANESI
Casting CORALIE AMADEO
Son CHRISTIAN MONHEIM
LAURENCE MOREL
JEAN-LUC RAULT-CHEYNET
JEAN PHILIPPE MOREAUX
Décor OLIVIER BÉRIOT
Costumes BRUNO AMESTOY
Directeur de production CYRILLE BRAGNIER
Post-production exécutive SLM MEDIA-ABRAHAM GOLDBLAT
Une coproduction ADAMA PICTURES
MARS FILMS
M6 FILMS
UMEDIA
LÉGENDE
OCS
M6
W9
En association avec UFUND
Avec la participation de ILAN GOLDMAN
Produit par SIMON ISTOLAINEN



ADAMAPICTURES

m a r s
F I L M S

S H A
M A I



OCS
100% cinéma séries



DOLBY
DIGITAL
Sans Carence Sauter